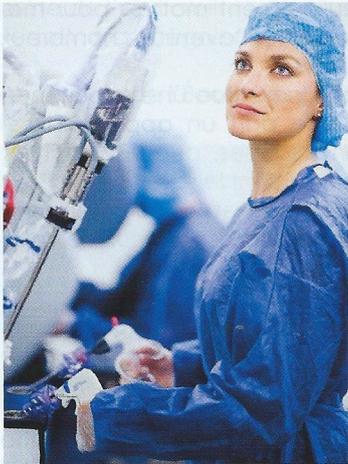


Monsieur Claude Grandemange, adjoint représentant Laurent Hénard, maire de Nancy, félicitait les organisateurs l'ANORAA et la Délégation Patrimoine, pour la qualité de l'exposition. Elle présentait notamment la veste du commandant Marin la Meslée.

De nos jours la SPA 67 est la 1<sup>ère</sup> escadrille de l'EC 2/3 Champagne, héritière du GC I/2, créé en 1932, devenu GC I/5 en septembre 1933. La SPA 67 entra dans l'ère de la réaction avec le Vampire en 1950, puis le F-84 Thunderjet, le F-100 Super Sabre et le Mirage III. Depuis juin 1997 au sein de la 3<sup>ème</sup> Escadre de chasse, l'escadrille vole sur Mirage 2000D à partir de la base aérienne 133 de Nancy-Ochey.

**Du manche à balai au bistouri** - Un navigateur réserviste Air aux commandes de robots chirurgicaux.

Nombreux sont les experts en gestion de systèmes à risques qui aiment à comparer le pilote de chasse et le chirurgien. Ces deux métiers que tout semble éloigner en apparence s'avèrent en similaires en de nombreux points. Vies en jeu, pression temporelle, nécessité d'adaptation à un environnement peu prévisible, ou encore, gestion de la fatigue sont autant de caractéristiques qui les rapprochent. L'avènement de la chirurgie robotique a récemment élargi ce champ de similitudes, le chirurgien étant à l'obligé de piloter des machines de haute technologie.



Encore faut-il que ces deux experts se rencontrent pour en prendre conscience. En mai 2012, le Pr. Jacques Hubert, chirurgien, chef du service urologie du CHRU de Nancy-Brabois et professeur des Universités, visite le centre d'entraînement par la simulation des équipages Mirage 2000D sur la base aérienne de Nancy. Il y fait la connaissance du capitaine Jean-Pierre Henry, navigateur sur Mirage 2000D et expert en formation *Facteurs Humains*. La

magie de la synergie opérant, c'est le début de l'aventure STAN Institute.

Le concept fondateur de STAN Institute se dessine spontanément : réunir le meilleur des deux mondes au sein de programmes d'apprentissage de gestes techniques à finalité chirurgicale et de développement de compétences non techniques au profit d'équipes médicales.

L'apprentissage du pilotage de robots chirurgicaux

Le domaine de prédilection de cette collaboration est celui de la chirurgie robotique. Le principe d'une telle technique est élémentaire : les instruments chirurgicaux pénètrent à l'intérieur du patient par des trous de serrure de quelques millimètres de diamètre. Ils sont animés par un robot piloté à distance par un chirurgien. Les bénéfices de telles pratiques sont multiples (période de convalescence réduite, infections nosocomiales fortement réduites, etc.). Leurs échanges leur font rapidement prendre conscience qu'il convient de ne pas tomber dans la caricature. Si un pilote de défense aérienne n'est pas un pilote de bombardier nucléaire, un chirurgien plasticien n'est pas un chirurgien urgentiste. À chaque spécialité ses caractéristiques, ses contraintes, ses enjeux. À chaque spécialité sa culture de performance et de sécurité. Transposer de manière brute les modèles et processus de l'aviation vers la médecine peut s'avérer rapidement contre-productif. La connaissance mutuelle s'avère un préalable essentiel et une approche progressive est de rigueur.

Une réelle légitimité

La société STAN Institute est officiellement créée au printemps 2015. L'équipe de base se constitue de 4 anciens de l'armée de l'air (3 navigants et un moniteur simulateur de vol). On peut évidemment s'interroger sur la légitimité d'ex-militaires, non-chirurgiens, à assurer la formation de chirurgiens. Le concept qui rend valide ce choix apparemment insolite est celui du principe de subsidiarité. Sa plus belle illustration est celle de la formation du personnel navigant de l'armée de l'air. Pour former un pilote, il est bien plus important d'être bon pédagogue que bon pilote. Il n'est par ailleurs tout simplement pas nécessaire d'être pilote ! Le choix de l'armée de l'air de déléguer une partie de la formation du personnel navigant à des moniteurs de simulateur de vol, non navigants, illustre parfaitement



une mise en pratique réussie de ce précepte. C'est cette même orientation qui a été choisie par STAN Institute pour la formation des chirurgiens à la chirurgie robotique. La satisfaction de ses premiers clients valide une fois de plus la pertinence du principe de subsidiarité.

De la formation à la recherche

Des programmes pédagogiques se développent ainsi progressivement, intégrant systématiquement des variables d'ajustement permettant de prendre en compte les spécificités des équipes formées.

La première session de formation à la chirurgie robotique a été destinée à 5 chirurgiens étrangers (deux Chinois, un Indien, une Saoudienne et un Italien). Les formations au Medical Team Training (emploi de la checklist au bloc opératoire, briefing et débriefing, travail en équipe, etc.) au sein d'un groupe de cliniques du nord de la France suivent le pas.

Pourquoi se contenter de s'adapter aux robots actuels alors qu'on peut participer au développement des technologies de demain ? La recherche est un nouveau domaine pour vers lequel se tourne désormais STAN Institute. L'expérience des navigants en matière de développement de conscience de la situation est désormais intégrée dans les équations de chercheurs de laboratoires robotiques CNRS et INSERM. L'aventure ne fait que commencer.

**L'ANORAA présente à la 26<sup>ème</sup> édition du Salon du livre de Colmar, 21 et 22 novembre 2015**

Né il y a vingt-six ans d'une initiative locale, le Salon du livre de Colmar, dans le Haut-Rhin, joue aujourd'hui dans la cour des grands salons du livre, accueillant plus de 20 000 visiteurs sur deux journées... Pour la dix-septième fois, et cela est beaucoup trop méconnu, le secteur 130 de l'ANORAA tenait un stand dans le cadre de cette manifestation culturelle intergénérationnelle, qui rassemble jeunes et moins jeunes et où l'on se rend le plus souvent en famille. Quel bonheur de voir les allées noires de monde, en dépit des événements tragiques qui frappent la France, venant aussi démentir avec force les esprits chagrins : non, le numérique ne tue pas le livre traditionnel !